Première année — N° 21 — Dimanche 19 Juin 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux............... 6 fr.
Départements et Algérie..... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ — Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE — Que tous ne soient qu'un. (Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ — Je suis le chemin, la vérité et la vie. (Jean, XIV, v. 6.)

SPIRITISME & FRANC-MAÇONNERIE

(*Suite.* — Voir le n. 20.)

S'il en est ainsi des vicissitudes de toutes les institutions humaines, c'est que, dans les desseins de Dieu, qui veut, comme nous le dit Saint-Paul, que rien ne soit caché pour l'Esprit qui est destiné à connaître les œuvres de sa toute puissance, il n'était pas temps encore, lors de la fondation de la Franc-Maçonnerie, de soulever le voile de la révélation nouvelle.

Tout est soumis à la loi du progrès dans l'univers. La Franc-Maçonnerie, avec son culte symbolique, avait pour mission de réunir dans son sein des hommes de cœur qui, repoussant l'égoïsme, vécussent dans une sorte de solidarité fraternelle en vue du bien; c'était un noyau autour duquel devaient venir se grouper les hommes qui étaient mus par des sentiments d'amour fraternel, et dont l'exemple devait profiter à l'humanité tout entière. C'est ce sentiment de dévouement, d'amour fraternel, qui, prenant une extension très grande dans le sens matériel, c'est-à-dire envers la créature, s'est développé au détriment du sentiment spiritualiste et de l'amour du créateur; la Franc-Maçonnerie, aujourd'hui, admire et aime l'œuvre de Dieu, mais elle oublie en quelque sorte le culte qui est dû à celui qui a créé l'ouvrage qu'elle admire, alors même que c'est le premier précepte de sa profession de foi.

Certainement, on peut dire avec les Ecritures : Qui aime son frère justifie de son amour pour Dieu; oui, mais cependant l'amour du frère doit-il effacer celui du père commun, à qui vous devez l'être?

Beaucoup de francs-maçons vous répondent qu'ils aiment Dieu et qu'ils l'adorent; qu'ils le prient à leur manière, c'est-à-dire en travaillant; que travailler, c'est prier. C'est qu'alors ils entendent uniquement le travail matériel plutôt que le travail spirituel, oubliant que, dans le monde où nous sommes, chacun a son lot de labeurs physiques ou moraux, et que travailler, les uns du corps, les autres de l'esprit, est une condition essentielle de notre nature, car l'homme est condamné à manger son pain à la sueur de son front.

Si on soulève l'objection relative à la diversité des conditions et d'existence matérielle, nous renverrons nos contradicteurs à l'enseignement primaire de la doctrine spirite, sur ce point, et notamment à celui contenu dans le nº 5 de notre publication périodique : *La Lumière pour tous*, qui publie les éléments de la doctrine spirite. Et c'est par là que les francs-maçons, qui ne peuvent expliquer la cause de ces différences de conditions, sont obligés de renier au Créateur ses attributs essentiels, tandis que le Spiritisme explique les causes de ces différences, qui prouvent au contraire et la justice et la bonté du Grand Architecte des mondes.

Le Spiritisme et la Franc-Maçonnerie ont donc un point qui leur est commun, la fraternité; mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, cette fraternité n'est appliquée dans la Franc-Maçonnerie, qu'à celui qui, ayant subi certaines épreuves physiques destinées à faire juger, d'une manière bien peu exacte, du courage de chaque individu, et des épreuves morales peu probantes, a atteint, par ce moyen, l'affiliation nécessaire pour être reconnu et avoir le droit d'être traité en frère, tandis que le Spiritisme prend pour point de départ, pour base établie *à priori*, la *fraternité entre tous les hommes*, entrant ainsi dans la véritable voie de la morale de Christ, qui nous déclare que *nous sommes tous frères*, puisque nous avons un père commun, qui est Dieu.

Ce que nous disons est si vrai que, pour faire valoir les bienfaits et les heureux résultats de la Franc-Maçonnerie, combien de fois n'a-t-il pas été raconté à ceux desquels l'on désire faire des adeptes, les bons procédés que les francs-maçons ont les uns pour les autres, en tous pays, lorsqu'ils se sont reconnus mutuellement; les secours qu'ils trouvent lorsqu'ils sont en détresse; enfin, combien d'exemples vous a-t-on cités que le signe maçonnique fait, sur un champ de bataille, par un blessé à l'approche de son ennemi arrivant sur lui pour l'achever, avait sauvé celui qui avait été ainsi reconnu pour un frère. Que fût-il arrivé sans le signe maçonnique? Le blessé eut reçu la mort par la même main, à défaut de ce signe de reconnaissance.

Mais aujourd'hui, la civilisation a suivi elle aussi la voie du progrès; ces sentiments de charité fraternelle se rencontrent partout dans les masses, quoi qu'en disent certains négateurs irréfléchis du progrès. Qu'on se rappelle la guerre de Crimée, la guerre d'Italie. N'a-t-on pas vu nos soldats, après la bataille, porter eux-mêmes secours aux ennemis blessés; couchés dans le même hôpital, fraterniser avec eux. Pendant la bataille, le soldat Français est l'homme du devoir, après la victoire c'est l'homme de la charité. Et ce sentiment ira se développant jusqu'à ce que sur la terre le règne de Dieu arrivant, la guerre, cette calamité publique, soit abolie.

S'il faut des exemples plus récents, qui se passent encore de nos jours, jetons un regard vers les champs de bataille que vient d'ensanglanter la question du Schleswig-Holstein, nous trouverons à la suite des armées des infirmiers volontaires qui, poussés par la charité, ayant pour toute sauvegarde leur brassard blanc rehaussé d'une croix rouge, affrontent les horreurs de la lutte pour sauver un homme de la mort, quel que soit le corps auquel il appartient; c'est la mise en action de la proposition faite par M. Dunant, proposition approuvée par l'empereur Napoléon III, et qui ne tardera pas à entrer dans le code des lois internationales. C'est là que s'applique la charité à tous les individus, à quelque famille, à quelque nationalité qu'ils appartiennent; on ne s'inquiète pas s'ils sont ou non francs-maçons. Les nouveaux infirmiers agissent suivant les vrais préceptes de l'Évangile; en tout homme qui souffre ils voient, comme les Spirites, un frère, leur prochain qu'il faut secourir.

S'il fallait un autre exemple de gens de cœur organisés en société, nous citerions la Société des Sauveteurs qui, si elle ne vient pas en aide aux malheureux par des secours en argent, admet dans son sein ces hommes de courage et d'énergie prêts à se jeter au feu ou à l'eau pour en retirer un autre homme; ceux-là cependant n'ont point un culte symbolique où la forme l'emporte sur le fond, et cette institution n'en est pas moins active.

Nous sommes convaincus que tous les véritables francs-maçons, ceux qui n'ont pas été amenés à acquérir ce titre dans un but de simple curiosité ou bien d'ambition pour se faire de leur grade un marche-pied, seraient tout disposés à accomplir les mêmes actes que les infirmiers volontaires et à aider leurs frères et même les autres hommes, de même que les sauveteurs, de la même manière que les sœurs de charité. Mais, comme nous croyons l'avoir démontré par ce que nous venons de dire, ce qui est le but pour la Franc-Maçonnerie n'est autre chose que le point de départ du Spiritisme; en sorte que, si la Franc-Maçonnerie tient à rester dans le *statu quò*, croyant avoir atteint l'apogée de la vérité, il en résultera que, niant le progrès, les sentiments qu'elle professe et qui sont aujourd'hui développés dans les masses, sans distinction de corporations, même de nationalités, la Franc-Maçonnerie, disons-nous, si elle veut rester dans les termes actuels de ses principes, de-meurera en arrière sur la route du progrès, devancée qu'elle sera par le Spiritisme.

Revenons au point commun qui existe entre la Franc Maçonnerie et le Spiritisme : ce point commun, c'est la *charité*; le but commun aussi, c'est la *fraternité* mise en pratique. Mais pour la Franc-Maçonnerie, c'est une fraternité restreinte à ceux-là seuls qui veulent accepter ses formes extérieures; ceux-là seuls sont des *frères*, les autres des *profanes*, et un profane n'a pas droit aux mêmes égards qu'un frère.

Pour le Spiritisme, au contraire (et en cela il se trouve plus rapproché de la morale prêchée par le divin Maître), le point de départ de sa doctrine est cette certitude que *tous les hommes sont frères*, sans qu'il soit besoin d'affiliation d'aucune forme, sans distinction de races ni de cultes, et cela par cette seule raison que tous les hommes sont, *par l'Esprit*, fils du même Père, qui est Dieu. Et, par suite, il n'y a point de *profanes*, tous ont droit aux secours du prochain, sans aucune affiliation préalable.

Ainsi donc, pour la Franc-Maçonnerie, point de frère qui ne soit d'abord assujetti aux formes; ne peut et ne doit être admis comme frère celui qui n'est pas d'abord parfaitement pur et sans tache (en supposant que cela puisse être dans l'humanité). Enfin, quiconque a commis une faute, ne peut être franc-maçon, et quiconque, étant franc-maçon, commet une faute, doit cesser d'être considéré comme un frère.

A. LEFRAISE, R.·. C.·.

(*A continuer.*)

COMMUNICATIONS SPIRITES

TOUT NE FINIT PAS ICI-BAS

Médium : M. Gauffard.

Viens à nous, doctrine sublime, toi qui as apporté dans nos cœurs tant de consolations, qui as séché les larmes des malheureux, qui as fait connaître là où était la vraie route, qui as appris aux pauvres à souffrir avec patience les misères, les tribulations de la classe déshéritée; qui montres aux riches qu'ils n'ont droit de posséder les richesses qu'alors qu'ils en feront l'usage que la Charité les oblige d'en faire. Pauvres hommes! que vous devez bénir Dieu de vous avoir envoyé ce moyen de dessiller vos yeux, de lever le bandeau qui vous cachait la lumière! O mes amis, que ce moyen est puissant pour vous aider à marcher dans cette vie semée de difficultés! Oh! combien ces pauvres Esprits incarnés ont besoin de cette doctrine pour leur apprendre que tout ne finit pas ici-bas! Non, amis, et le Spiritisme vient vous en apporter la preuve palpable; quiconque voudra, par le travail, s'en convaincre, acquerra la preuve complète de toutes ces vérités. Mais, direz-vous, gens indolents et incrédules, mais si ceci doit nous instruire et être enfin un moyen de rédemption, pourquoi Dieu, qui est infiniment bon, ne nous le fait-il pas comprendre, par la force de sa volonté, sans nous obliger à une étude à laquelle nous ne sommes pas disposés? Ainsi raisonnent ceux qui voudraient tout savoir, tout acquérir sans travail. Ceux-là ne sont ni rationnels ni justes; le Maître ne donne de salaire qu'aux travailleurs et non à ceux qui ont déserté le labeur. Travaillez et vous verrez jusqu'à quel point l'étude de cette science élargira le cercle de vos connaissances; combien les sphères de votre esprit s'étendront en rapport avec les efforts que vous aurez faits pour acquérir le savoir et vous réformer de vos défauts. Surtout, spirites, une fois que vous avez mis le pied dans le sentier du salut, marchez toujours en avant; un mouvement de recul vous serait fatal, amènerait chez vous un grand désordre et compromettrait ce que vous auriez pu gagner. Courage donc! songez au but que vous vous proposez, et ne doutez pas que vous approchez du moment de la récolte, où vous cueillerez les palmes immortelles réservées aux élus du Seigneur.

TON GUIDE.

LE PÈRE, SON FILS & LES ABEILLES

ÉTUDE SPIRITE.

(*Suite.* — Voir le n. 19.)

C'est par l'essaim entier que la reine est choisie,
Et l'essaim obéit sans haine et sans envie.
Mère de ses sujets, c'est avec passion
Qu'ils l'entourent de soins, d'amour, d'attention,
En elle ils voient toujours la suprême puissance,
Et leur premier devoir est dans l'obéissance.
— O mon Dieu, que c'est beau, que c'est intéressant!
Que de belles leçons, père, pour ton enfant!
Mais comment distinguer cette reine adorée?
Est-elle comme un roi, de sa cour entourée?
— Sans aucun doute, enfant, je vais te la montrer
Dès que dans son son palais, je la verrai rentrer;
Regarde, en attendant, sa royale demeure.
Que sont tous ces travaux, admirés tout à l'heure,
Auprès de ce chef-d'œuvre accompli tour à tour
Par des sujets soumis qui la comblent d'amour!
La cellule royale est ici suspendue
Comme un ballon captif retenu dans la nue,
Afin qu'aucun insecte et qu'aucun ennemi
Ne trouble le Pouvoir quand il est endormi!
Autour de son palais plusieurs montent la garde;
Et, l'œil toujours ouvert, avec soin on la garde.

Des mets les plus exquis, des parfums les plus doux
On sait nourrir la Reine et nul n'en est jaloux.
C'est toujours au berceau que la reine est choisie
Et comme on la nourrit de miel et d'ambroisie,
Elle acquiert une force, un développement
Qu'on chercherait en vain dans l'essaim bourdonnant.
De là, son corps plus fort, sa volonté plus ferme,
Et toutes les vertus qu'en son cœur elle enferme !
Reine et mère à la fois de ce peuple nombreux,
Sa seule ambition est de le rendre heureux.
La voici qui revient.... Et tu vois son escorte,
Pleine d'un saint respect, s'arrêter à la porte.
Après avoir donné ses ordres au dehors,
Encouragé le faible et salué les forts,
Des travaux du palais prenant la surveillance,
Elle excite chacun pour que l'œuvre s'avance ;
Car elle sent déjà, dans ses fertiles flancs,
S'agiter un essaim d'innombrables enfants!

. . . .

Un peuple tout entier va bientôt apparaître
Et dans chaque cellule un citoyen va naître !
Mais pour soigner, nourrir et suffire aux besoins
De tant d'êtres chéris qui réclament des soins,
La reine a désigné de nombreuses nourrices
Qui vont veiller sur eux et leur être propices.
Aussitôt qu'ils sont nés, dans leur sublime ardeur,
Les nourrices s'en vont prendre sur chaque fleur
Le pollen et les sucs appropriés à l'âge
Des nourrissons royaux qu'elles ont en partage.

(*A continuer.*)

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu de notre dévoué frère, M. Repos, avocat à Constantinople, membre honoraire de la Société Spirite de Paris, une lettre dans laquelle il nous exprime ses sentiments fraternels, pleins de dévouement à notre divine doctrine, en même temps qu'il nous fait connaître la situation du Spiritisme en Orient. Nos lecteurs liront avec intérêt les passages que nous extrayons de cette lettre, écrite avec le cœur, et s'associeront, comme nous, aux espérances de notre honorable frère, pour la fondation prochaine d'une Société spirite au sein même de l'Islamisme :

« Constantinople, 1er juin 1864.

« Monsieur et très cher frère en Spiritisme,

« ...C'est une rude et noble tâche que vous entreprenez, tâche à l'accomplissement de laquelle vous vous dévouez de cœur et d'âme, pour l'amour de vos semblables, en même temps que pour rendre hommage à la vérité, ou, pour mieux dire, aux vérités éternelles qui découlent du sein de Dieu, qui vient de faire jaillir une nouvelle source de lumière par le Spiritisme...

« Mes frères et moi, que pouvons-nous pour vous? Nous ne pouvons que vous féliciter et vous encourager; puissiez-vous prouver au monde entier que votre journal n'aura qu'un but et qu'une tendance, c'est de justifier son titre aux yeux de tous, en élevant bien haut son phare lumineux d'amour, de justice et de vérité...

« Sauver les peuples, c'est continuer l'œuvre régénératrice commencée par le Christ, il y a bientôt dix-neuf siècles. Oh! combien, je le répète, cette tâche est noble et grande; et, je le dis sans orgueil, mais le front haut, il n'y a que le Spiritisme capable de pousser l'homme de cœur dans une aussi vaste entreprise.

« Oui, véritablement, on peut dire que le Spiritisme c'est la trompette des Anges du Ciel, sonnant la résurrection du genre humain, afin que le mensonge et l'erreur soient dévoilés et définivement jugés... Il y a assez longtemps qu'ils règnent sur la terre pour le malheur des hommes : maintenant c'est au tour de la vérité... Car, la vérité, c'est la divinité elle-même se manifestant par la saine raison, par la science, par les arts, par l'industrie, par la nature entière... et cela, parce que la vérité est fille de l'amour, et que toutes deux engendrent la justice immuable qui, sans cesse, jaillit du sein de la toute puissance éternelle.

« Le Spiritisme aura les plus grands problèmes sociaux à résoudre, tâche délicate et difficile ; mais courage, courage, frère, Christ l'a dit : avec la foi, l'homme peut transporter les montagnes !...

« Laissons-nous emporter par le torrent fécond du progrès éternel, car le progrès éternel de l'être, c'est la consécration de ce grand principe de vérité : l'immortalité de l'être spirituel...

« Mais laissons là notre belle philosophie spirite, si grande dans son adolescence et qui grandit chaque jour aux yeux du monde étonné : l'avenir est aux enfants de la vérité qui, avec vous, veulent *sauver les peuples*...

« Il y a assez longtemps que les sectaires du mensonge et de l'erreur perpétuent le règne de l'ignorance, du malheur, de la souffrance et de la perdition des êtres ; qu'ils cessent enfin de nous empêcher de connaître Dieu, pour n'attirer nos regards que sur la matière et les biens matériels, objets de leur convoitise perpétuelle ; aujourd'hui, ayons le courage de leur répéter cette autre vérité : que le Spiritisme vient nous dire qu'il est temps de cesser d'adorer le veau d'or, pour adorer le Créateur dans toutes les œuvres sublimes de la création...

« Maintenant, quelques mots sur le Spiritisme en Orient et plus spécialement à Constantinople.

« Nous sommes ici quelques bons apôtres nous occupant de la science spirite depuis environ cinq ans, alors que nous ignorions complétement que d'autres personnes s'en occupaient dans d'autres pays... Nous avons eu en manifestations de tous les genres des choses aussi belles qu'intéressantes ; mais, par malheur, nous sommes dans le pays le plus fanatique et le plus matérialiste de la terre; les sectaires rétrogrades y exercent une influence occulte incroyable, ce qui ne contribue pas peu à arrêter notre marche vers l'avenir; pourtant, malgré cela, les germes sont jetés de toute part, et bon gré malgré, ils fructifieront petit à petit, surtout ceux qui sont tombés dans le bon terrain...

« Nous fonctionnions réunis en groupe, quand plusieurs d'entre nous, poussés par le zèle et l'envie du bien, ont voulu essayer de nous organiser en société : le but principal que nous voudrions atteindre, ce serait de pouvoir créer une publication pour la propagation des idées spirites ; je ne sais trop si nous réussirons : je le souhaite...

« Recevez donc, cher Monsieur et frère spirite, de nos frères spirites de Constantinople et de moi, l'assurance de nos bien vives sympathies, et recevez en même temps l'assurance du dévouement et des sentiments fraternels

« De votre serviteur et frère en Dieu,

« B. Repos jeune. »

Nous saisirons cette occasion pour expliquer notre pensée sur le titre du *Sauveur des Peuples*. En donnant à notre publication ce titre, qui a pu paraître à quelques personnes un peu ambitieux, nous n'avons jamais eu la prétention d'attribuer ni à nous ni à notre revue un tel mérite, mais bien à la doctrine qu'elle professe. Pour nous, le but du Spiritisme, c'est le salut de l'humanité ; que ceux qui l'avaient compris autrement fassent cette inversion : *Journal du Spiritisme, Sauveur des Peuples*, et ils reconnaîtront que nous ne faisons qu'apporter notre pierre à l'édifice dont le Christ lui-même a jeté les fondements.

A. L.

VARIÉTÉS

Une exécution capitale vient d'avoir lieu à Blidah. Les sentiments que manifeste l'auteur repentant du crime par lui commis et la manière dont il les exprime au moment de la mort prouvent qu'il était sous le poids d'une obsession qu'il n'a pas su vaincre ; c'est pour cela qu'il appelle *lâcheté* le crime dont il s'est rendu coupable ; *lâcheté*, parce qu'il n'a pu résister aux suggestions du mauvais esprit qui l'éprouvait, car il comprend au moment de la mort, que s'il eût conservé la vie, il eût eu la force de chasser l'agent invisible qui l'avait poussé à commettre cet acte homicide.

Nous reproduisons en son entier l'article publié à ce sujet par le journal *Le Tell*, dont le rédacteur, M. Philibert Barbe, exprime des sentiments qui indiquent que les germes de la doctrine Spirite sont semés dans son cœur et qu'ils ne tarderont pas à éclore, quoiqu'il attribue à la fatalité des effets dont la cause lui est inconnue :

« Où va cette foule si animée? Quel événement extraordinaire arrache nos concitoyens à leurs occupations et à leurs affaires? Un homme va mourrir. Un condamné subissant la peine du talion, se dirige, escorté par ses anciens frères d'armes, vers l'*Abattoir*, lieu ordinaire des exécutions capitales.

Si grand qu'ait été le coupable, à cette heure solennelle où la justice des hommes fait tomber une existence dans l'océan de l'éternité, le crime disparaît pour faire place à des sentiments de sympathie et de regrets. Au moment de franchir le seuil de cet avenir inconnu qu'on appelle la mort, le patient se transfigure dans une auréole de repentir, et si la pensée du crime commis ne venait confirmer la justice de la condamnation, le coupable semblerait un nouveau Christ prosterné sur le Golgotha, et suppliant son Père d'éloigner de ses lèvres le calice d'amertume.

Meynard (Louis-Ulysse) fut un de ces grands misérables que la *fatalité* poursuit du berceau à l'échafaud. Ces existences déviées de leur droit chemin ne peuvent revenir à la vertu qu'elles ne peuvent comprendre. Une force invincible les pousse au crime. Parias de l'humanité, ces êtres lancés dans une voie d'aberrations méritent la pitié au lieu de la haine. Est-ce leur faute si la nature leur a fait l'âme insensible et le cœur de pierre?

Meynard a montré, jusqu'à la mort, la résignation la plus philosophique, le repentir le plus sincère. Interrogé, hier, par plusieurs personnes qui se sont intéressées particulièrement à cette vie malheureuse, sur le mobile qui lui a fait commettre son crime, il a toujours persisté dans la déclaration de ses premiers aveux.

« J'étais fou, a-t-il répondu. Cette aliénation mentale, qui a égaré ma raison pendant plusieurs jours, m'a inspiré l'acte le plus infâme et le plus misérable. Je le déplore aujourd'hui en toute sincérité. On m'a fait une réputation de bête farouche. Qu'on se détrompe ; voyez mes traits, respirent-ils ces sauvages appétits de l'animal avide de sang? La nature m'a fait doux et humain. J'attendais le jour de l'expiation avec résignation et tranquillité. Il me semble que je me serais régénéré, si le droit de vivre m'était accordé, et cependant je suis presque content d'être obligé d'expier, par la mort, ma lâcheté. Depuis ma condamnation, la paix et le repentir sont descendus dans mon âme.

« Je regarde comme une catastrophe le crime que j'ai commis contre Mme Larcelet. Voici la lettre que j'écris à cette bonne dame, pour implorer son pardon. Je crois qu'elle ne me le refusera pas. »

Nous donnons ci-après la reproduction de la lettre d'expiation adressée à la malheureuse victime du drame de Ben-Chicao :

Prison militaire de Blidah, le 9 juin 1864, 6 h. du matin.

Madame Larcelet,

Au moment d'aller satisfaire à la justice humaine pour l'expiation de mon forfait à votre égard, je sens le besoin d'adresser cette supplique à la bonté de votre cœur.

Pardonnez-moi le mal que je vous ai fait, madame, pardonnez-le moi en raison de la sincérité de mon repentir.

Je puis vous assurer, madame, que je n'étais pas né avec des instincts mauvais, et que vous avez été victime d'un acte de folie passagère, bien malheureux aussi pour moi.

Encore une fois, madame, pardon ! et Dieu veuille me recevoir dans ces sentiments !

MEYNARD (Louis-Ulysse).

Meynard a reçu, comme un bienfaiteur du Ciel, M. le curé de Blidah, qui est venu lui offrir les consolations de la religion.

Il a marché à la mort avec ce courage que donne le véritable repentir. Il est tombé avec la fierté de la résignation, les yeux fixés sur les canons de fusils qui allaient vomir la foudre sur lui, impassible en présence du peloton d'exécution, comme un soldat se disposant à passer l'inspection du supérieur.

Que son âme sorte régénérée de ce corps qui a subi l'épreuve terrible de la justice humaine ! »

A la lecture de cette narration, le cœur se serre quand on songe à la peine que subit celui qui, s'il eût connu le Spiritisme et sa doctrine, eût trouvé dans ses enseignements tous les moyens nécessaires pour se soustraire à d'aussi funestes entraînements.

A. L.

—

Le *Courrier du Bas-Rhin* nous apprend que, dans la commune de Hœrdt, des faits mystérieux et bizarres se produisent dans la demeure du sieur Jean-Georges Freyss, tailleur d'habits.

Des tribulations de toute nature ont été infligées à ce malheureux et à sa femme par de mauvis esprits. Un jour ce sont les cheveux de la femme qui tombent, coupés par une main invisible ; un autre jour, tout le linge dans une armoire dont le sieur Freyss a la clé est trouvé taillé par morceaux et sali ; une foule d'autres faits de diverse nature se sont produits, qui ont tourmenté ces malheureux, si bien qu'ils ont dû changer de domicile. On ignore jusqu'à présent, si dans leur nouvelle demeure, ils n'auront pas à subir les mêmes mauvais traitements de la part de ces ennemis invisibles.

—

A Rodez, des manifestations d'un autre genre se produisent, nous dit-on ; une table, possédée du démon, sans doute, se promène toute seule, au pas, au trot, au galop, sans que personne soit en contact avec elle ni même dans l'appartement où se produit le phénomène.

Si, pour les théologiens ces manifestations sont l'œuvre du diable, il est certain qu'elles auront au moins pour résultat d'amener quelques matérialistes à réfléchir sur les causes qui produisent de tels effets.

—

On lit dans la *Gironde*, du 10 juin :

On écrit de Marseille au *Siècle* : « Un des plus honorables négociants de notre ville, entouré de l'estime générale, M. X..., vient de tirer un coup de pistolet sur le vicaire de Saint-Barnabé. Lundi dernier, M. X... apprend, par une lettre anonyme, que sa femme entretenait des relations intimes avec ce prêtre. On lui donne les détails les plus circonstanciés, qui ne lui laissent plus aucun doute sur l'étendue de son malheur. Il rentre chez lui, fait une enquête auprès de ses domestiques, femme de chambre, jardinier, cocher, etc., tous avouent ce qu'ils savent. Cette intrigue durait depuis quinze mois. M. X... était la fable de tout le quartier, et lui seul ne s'en doutait pas. C'est après cette enquête qu'il a tiré un coup de pistolet contre le vicaire. »

—

On lit dans le même journal, du 17 :

« Nous avons parlé d'un événement scandaleux arrivé à Marseille le jour même de l'arrivée des quarante-sept évêques convoqués pour l'inauguration de la nouvelle chapelle de Notre-Dame de la Garde : un prêtre, un vicaire de la paroisse de Saint-Barnabé, surpris en flagrant délit d'adultère et blessé grièvement d'un coup de pistolet par le mari outragé, M. X..., riche négociant de Marseille. Nous apprenons que l'abbé est mort par suite de sa blessure. Quant à M. X..., il a quitté Marseille, en annonçant qu'il se présenterait lors de l'ouverture des assises. »

ERRATUM. — Dans le dernier numéro, à l'avant-dernier paragraphe de l'article : *La doctrine du péché originel*, au lieu de : se *rattachant* et s'épurant, lisez : se *rachetant* et s'épurant.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.